

La science de la quarantaine et la vie sociale de la COVID-19

Un résumé de la présentation d'Aphaluck Bhatiasevi au séminaire sur SARS-CoV-2 / COVID-19.

Les récits autour de la pandémie de COVID-19 sont vastes et variés, notamment les perspectives sanitaires, politiques, économiques et sociales. Ces récits sont fluides, évoluant rapidement à mesure que la situation évolue. Par exemple, lorsque le gouvernement communiste chinois avait mis en place des confinements stricts, d'abord à Wuhan (une ville de 11 millions d'habitants), puis dans des régions plus vastes, l'action avait été accueillie avec scepticisme par de nombreuses personnes en dehors de la Chine. Cependant, à mesure que l'épidémie s'est répandue dans d'autres pays, des confinements similaires ont été mis en place en dehors de la Chine, dans des pays plus libéraux et non communistes.

Nous vivons tous la pandémie et ses différents confinements et quarantaines différemment dans les différentes régions du monde. Au niveau sociétal, notre expérience dépendra de notre relation avec notre gouvernement, de notre accès aux soins de santé et aux besoins quotidiens de base, tels que la nourriture et l'eau.

Au niveau individuel, notre expérience dépendra de nos relations avec nos proches et de nos conditions de vie. Dans certains foyers, le confinement pourrait avoir un impact positif sur ces relations, tandis qu'elles pourront être affectées de façon négative dans d'autres ménages. La peur de l'inconnu et l'incertitude de la situation auront une influence sur notre quotidien.

Le confinement ou la quarantaine ne peut pas être une solution à long-terme à une épidémie, compte tenu des implications socio-économiques. Une étude sur 129 personnes qui avaient été mises en quarantaine pendant une moyenne de 10 jours au cours de l'épidémie de SRAS de 2003 au Canada a montré que 28,9% des participants ont par la suite ressenti des symptômes du trouble de stress post-traumatique, tandis que 31,2% ont présenté des symptômes de dépression [1]. De plus, il y a un précédent historique selon lequel les populations minoritaires sont affectées de manière plus négative par les quarantaines. Les périodes de quarantaine devraient donc être aussi courtes que possible.

Le confinement ou la quarantaine n'est pas la solution, mais nous fait juste gagner du temps pour nous préparer à faire face à la pandémie. Il n'est jamais trop tard pour considérer les effets sociologiques plus larges des confinements et des quarantaines, à la fois positifs et négatifs, dans les différents groupes sociaux et régions qui les vivent.

[1] Hawryluck, L., et al., SARS control and psychological effects of quarantine, Toronto, Canada. *Emerging infectious diseases*, 2004. 10(7): p. 1206-1212.